



**HAL**  
open science

# Les origines marxiennes de l'institutionnalisme monétaire

Raphael Porcherot

► **To cite this version:**

Raphael Porcherot. Les origines marxiennes de l'institutionnalisme monétaire. Revue de la régulation. Capitalisme, institutions, pouvoirs, 2019, 2 (26), 10.4000/regulation.15996 . hal-03002593

**HAL Id: hal-03002593**

**<https://hal.science/hal-03002593>**

Submitted on 12 Nov 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0  
International License

Les origines marxiennes de l'institutionnalisme monétaire

The Marxian origins of monetary institutionalism

Raphael Porcherot

Doctorant contractuel, ENS Paris-Saclay, IDHE.S, [raphael.porcherot@ens-paris-saclay.fr](mailto:raphael.porcherot@ens-paris-saclay.fr)

Résumé:

Mots-clés: valeur, monnaie, travail, mesure

Abstract:

Keywords: Value, money, labour, measure

Resumen:

Palabras claves: valor, dinero, trabajo, medida

Codes JEL: B24 Socialist, Marxist, Sraffian ; B52 Historical, Institutional, Evolutionary ; D46 Value Theory ; E40 General

Issu en partie de l'école parisienne de la Régulation<sup>1</sup>, l'institutionnalisme a hérité de de son rapport complexe au marxisme. De prime abord, l'approche monétaire<sup>2</sup> fait figure d'entre-deux entre les conceptions monétaires de Keynes et celles développées dans la tradition marxiste. Bien qu'elle en diffère sur des points essentiels<sup>3</sup>, elle s'apparente au néo-chartalisme, dont l'expression contemporaine la plus systématique est la Théorie Monétaire Moderne (TMM). En effet, si Aglietta reprenait encore à son compte la théorie de la monnaie de Marx dans ses premiers travaux (Piluso, 2014), la théorie du travail abstrait comme substance de la valeur qui la sous-tend a fait l'objet d'un rejet explicite par Orléan (2011a:22). Les catégories analytiques marxistes, source directe d'inspiration pour la théorie de la Régulation, doivent faire l'objet d'un filtrage méticuleux, afin de ne pas importer au sein de l'institutionnalisme cette « hypothèse substantielle » [qui] tend à « naturaliser » les rapports économiques [en] accordant la primauté aux objets ». L'ambition est claire: comme l'indique le sous-titre du livre d'Orléan (*ibid.*), il s'agit de réaliser une « refondation » conceptuelle qui permettrait à sortir du cadre de « l'économie des grandeurs » à laquelle mènent théories de la valeur-travail et théories de la valeur-utilité. Une telle refondation a pour objectif le développement d'une « économie des relations », et ainsi revenir sur la coupure épistémologique qu'il identifie entre l'économie et les autres sciences sociales.

Ainsi, lorsque certains éléments de l'analyse marxienne se retrouvent dans l'institutionnalisme monétaire<sup>4</sup>, c'est *a priori* selon une logique consistant à opposer Marx à Marx. La théorie du fétichisme de la marchandise est présentée comme une source d'inspiration pour la critique institutionnaliste de « l'hypothèse substantielle » (Orléan, 2011a:42-52), et se voit placée dans un rapport antagonique à la

---

<sup>1</sup> Bien que de nombre des auteurs institutionnalistes se reconnaissent également dans la théorie de la régulation (Aglietta *et al.*, 2000), la tentative d'articuler explicitement les deux programmes de recherche en reformulant la théorie de la régulation grâce aux nouveaux concepts élaborés par les institutionnalistes a (pour l'instant) fait long feu. Le rapport salarial était central dans la périodisation régulationniste des capitalismes : la prise en compte de l'institution monétaire permet aux institutionnalistes de proposer une autre périodisation. Autrement plus ambitieuse en ce qu'elle ne se limite plus à la seule époque capitaliste (Théret *et al.*, 2007), elle n'est pas systématiquement articulée (et pour cause) aux évolutions du rapport salarial, centrales dans la périodisation régulationniste.

<sup>2</sup> On reprend cette dénomination de Montalban (2012) pour désigner les perspectives issues des travaux d'Aglietta et Orléan. S'il n'est pas apporté plus de précisions, on entendra marxismes au pluriel, pour refléter la diversité des traditions qui, ensemble, constituent la « constellation Marx » (Bidet & Kouvélakis, 2001). Malgré une diversité croissante des travaux institutionnalistes qui pourrait justifier également l'usage du pluriel, nous continuerons d'utiliser le singulier pour deux raisons: d'abord, parce que c'est le choix qui a été fait pour cet appel à contribution, ensuite parce que nous nous concentrons plus spécifiquement sur ceux des institutionnalistes qui ont le plus systématiquement confrontés leurs analyses aux textes de Marx et aux théorisations subséquentes de ses héritiers, à savoir Aglietta et Orléan. Nous utiliserons ainsi les termes « approche monétaire » et « institutionnalisme monétaire » de manière interchangeable.

<sup>3</sup> La monnaie est pour les néo-chartalistes une « créature de l'Etat ». Abba Lerner, une référence incontournable de ce courant de pensée monétaire, en fera le titre d'un article (1947). Les institutionnalistes leur sont fréquemment associés: pour Graeber (2013, chap.3), ceux-ci auraient une théorie de la dette primordiale, assimilée à une forme de théorie étatique de la monnaie. Cependant, il faut souligner une différence essentielle entre les deux approches: les théoriciens de la dette primordiale entendent nuancer la vision unilatéralement fiscale de la création monétaire qui est le propre de certains développements néo-chartalistes contemporains. Ils maintiennent ainsi que la monnaie n'est « ni marchandise, ni Etat, ni contrat, mais confiance » (Aglietta & Orléan 2002:1). Il reste néanmoins possible de dire que la proximité théorique est grande entre ces courants: la monnaie est essentiellement monnaie-crédit, simple promesse de paiement, la différence se faisant sur l'origine et les soubassements de la notion de crédit (Virely, 2018). C'est notamment ce qui amène récemment Tinel (2018) à se demander si « l'approche institutionnaliste de la monnaie (Aglietta, Orléan, Théret, Servet, Maucourant) ne devrait [...] pas être considérée tout simplement comme l'une des branches du courant post-keynésien ».

Les convergences entre régulationnismes et post-keynésianisme sont régulièrement étudiés: en se limitant à la seule *Revue de la Régulation*, il y a en 2007 un entretien entre Ponsot et Lavoie ; en 2010 le numéro 10 (« Post-keynésianisme et théorie de la régulation: des perspectives communes ») ; en 2014 le numéro 16 (« Renouveler la macroéconomie postkeynésienne ? Les modèles stock-flux cohérent et multi-agents »), en 2018 la note de lecture de Tinel sur le manuel avancé d'économie post-keynésien de John E. King, *Post Keynesian Economics*, dont on tire la citation qui clôt le paragraphe précédent.

<sup>4</sup> Ce qui constitue un autre point de différence majeur avec le néo-chartalisme.

conception marxienne de la valeur: la première est dite venir « spécifier [la seconde] de l'extérieur, à la manière d'une mise en garde ». En cela, l'institutionnalisme monétaire se rapproche d'une tradition marxiste « hétérodoxe », qu'on peut faire remonter à l'interprétation « sociologique » de la valeur (Roubine, 1928). Ce dernier insistait sur l'aspect « qualitatif » de la valeur, la *forme-valeur*, contre les interprétations « economicistes », dominantes dans le mouvement ouvrier de son temps, qui se concentraient exclusivement sur son aspect « quantitatif », dans une logique d'économie politique ricardienne. Plus récemment, Sobel (2016) montre l'existence, au sein de la tradition marxiste, d'une opposition entre une lecture constructiviste du fétichisme de la marchandise et l'essentialisme du courant dominant. Les courants marxistes qui ont cette lecture constructiviste peuvent ainsi être dénommés les marxismes de la forme-valeur. La spécificité de l'institutionnalisme monétaire par rapport à ceux-ci réside dans l'identification d'une nouvelle coupure épistémologique qui rendrait hétérogène le corpus marxien. A l'inverse des autres héritiers de Roubine dont le projet est plutôt de reconstruire la théorie marxienne de la valeur en insistant sur la centralité de son aspect formel, pour les tenants de l'approche monétaire, l'alternative est stricte: entre fétichisme et valeur, il faudrait choisir<sup>5</sup>.

Il existe un autre exemple fameux d'opposition de Marx à Marx: à la suite de Sraffa, les néoricardiens soutenaient que la valeur était « redondante ». En effet, ils pensaient montrer qu'il était possible de dériver prix et taux de profit sans faire le détour par les relations en valeur. Paradoxalement, en prenant un chemin tout à fait différent, les tenants de l'approche monétaire en arrivent à une conclusion très similaire: la valeur n'est pas seulement inutile; en raison de son substantialisme, elle est encore un obstacle à la formulation d'une « économie des relations ». En première analyse, l'institutionnalisme apparaît comme une approche constructiviste de la valeur qui a fini par rejeter la question de la formation de la valeur économique pour s'intéresser exclusivement, en amont, à celle de la construction sociale de la valeur (d'usage).

Au-delà de l'opportunité de réaliser un bilan d'étape à l'occasion d'un numéro dédié, c'est donc plus profondément la question de son *statut en tant que théorie de l'économie* qui est en jeu dans son rapport au marxisme: l'approche monétaire est-elle une théorie (économique) de la valeur ou une théorie (socio-économique) de la valorisation ? Dans cette perspective, restituer son inscription dans les débats internes toujours contemporains de la « constellation Marx », permettrait de mieux comprendre ce qu'il se joue dans la critique de « l'hypothèse substantielle » qui serait consubstantielle à toutes les théories de la valeur-travail, mises pour l'occasion sur le même pied que les théories de la valeur-utilité. Il ne s'agit pas d'un point anecdotique, comme en témoigne la récurrence des débats autour du statut de la théorie de la valeur et de la monnaie dans la théorie de la régulation (Orléan, 2011b; 2017; Harribey, 2011; 2017a; 2017b; Cordonnier, 2012; Montalban, 2012; Dardot, 2014; Piluso, 2014; Virely, 2018).

Notre exposé se fera en trois temps:

En premier lieu, nous présenterons l'interprétation traditionnelle de la théorie de la valeur et du fétichisme. C'est parce qu'au sein de cette dernière valeur-travail et du fétichisme sont maintenus un rapport d'extériorité mutuelle qu'il est possible d'opposer Marx à Marx, et de rejeter la valeur pour prendre le parti du fétichisme. L'interprétation traditionnelle qui fait de Marx une sorte de « socialiste ricardien » apparaît bien comme la matrice théorique des deux critiques néoricardiennes et institutionnalistes.

A cet égard - et ce sera l'objet de la seconde partie, l'approche monétaire apparaît comme possédant de nombreux points communs avec les marxismes de la forme-valeur, qui furent une réaction de défense intellectuelle interne au marxisme contre l'épuisement de l'interprétation traditionnelle face à l'offensive sraffienne. Le « substantialisme » de la valeur - et son oubli de l'institution monétaire - caractérise bien plus la théorie néoricardienne des prix que l'apport spécifique de Marx. Les marxismes de la forme-valeur et l'approche monétaire qui leur est apparenté présentent cependant le risque de développer une théorie d'une

---

<sup>5</sup> Cette coupure épistémologique apparaît ainsi comme le miroir inversé de celle identifiée par Althusser. Ce dernier recommandait de ne pas lire les premiers chapitres du *Capital* qui contiennent la discussion des quatre formes de la valeur permettant d'aboutir à une déduction de la monnaie à partir de la marchandise ainsi que le passage sur le fétichisme de la marchandise. Aux yeux d'Althusser, les nombreuses catégories d'inspiration hégélienne qu'on y trouve serait le signe d'une insuffisante prise de distance de Marx vis-à-vis d'une certaine métaphysique propre à l'idéalisme hégélien, tandis que les chapitres suivants seraient caractéristiques du Marx de la maturité et fonderaient la scientificité du marxisme.

pure forme sans contenu, dans le cadre de laquelle le niveau des prix et du profit restent essentiellement indéterminés.

Enfin, nous proposons de repartir des thèses de Roubine pour identifier la matrice théorique de ce risque d'une pure forme sans contenu dans l'indistinction avec laquelle sont traités les processus d'abstraction des travaux concrets et de validation sociale des travaux privés dans l'échange, qui a pour effet d'amalgamer les catégories marxistes de travail abstrait et travail social. Distinguer les différents usages des notions de valeur et d'échange dans le texte marxien permettrait de développer plus avant la distinction entre travail social et travail abstrait.

La thèse que nous soutenons est la suivante: rejeter la définition marxienne du travail abstrait comme mesure de la valeur rend impossible la tâche théorique d'expliquer comment la valeur pourrait provenir de la production tout en n'étant révélée que dans la circulation. Le risque est celui d'une régionalisation des programmes de recherches: là où les néoricardiens vont examiner les déterminations quantitatives des prix et du taux de profit à partir de la seule donnée des conditions techniques de la production, l'institutionnalisme monétaire met au coeur de son analyse l'examen de la forme-valeur en s'attachant à décrire les fondements de la confiance en la monnaie. Mais à chaque fois, quelque chose est perdu: le corpus néoricardien ne permet pas de développer une authentique pensée de l'institution monétaire, tandis que les institutionnalistes se retrouvent dépourvus de toute théorie des prix et donc d'une mesure objective de l'exploitation.

Repartir d'une conception du travail-abstrait comme mesure de la valeur créée dans la production mais révélée dans l'échange permettrait « la nature sociale de la valeur » soit de la considérer comme une « institution sociale-historique » tout en intégrant ses déterminations quantitatives. Pour comprendre comment l'échange pourrait révéler une chose qui n'y trouve pas sa source sans verser dans une naturalisation de la valeur, il faut revenir à la question posée par Marx: qu'y a-t-il dans la coordination marchande de l'activité économique qui donne la forme de valeur aux travaux humains ?

## 1. De l'interprétation traditionnelle à sa critique néoricardienne, ou la redondance de la valeur

### 1.1. Les deux aspects de la valeur

Il revient à Franz Petry dans sa thèse de 1916 publiée à titre posthume d'avoir proposé une distinction entre deux dimensions, qualitative et quantitative, de la théorie marxienne de la valeur.

Marx partage avec Ricardo la volonté de trouver un étalon des valeurs qui soit indépendant de la répartition du produit, donc des prix relatifs. La théorie de la valeur est donc chez les deux auteurs un moyen de proposer une théorie de la détermination des prix afin de rompre avec l'« explication » additive des prix des biens, selon laquelle ceux-ci sont présentés comme la simple somme des salaires, des profits et de la rente. Caractéristique de l'économie « vulgaire » que Marx s'attachait à combattre, cette « théorie » des prix n'avait de théorie que le nom, puisqu'elle restait prisonnière d'une circularité indépassable au pouvoir explicatif fort limité (Garegnani, 2018).

L'utilisation de la notion de « travail incorporé » par Ricardo représentait ainsi une avancée par rapport à cette conception additive, plus utile à des fins de justification idéologique de l'ordre social existant qu'au développement d'une pensée scientifique du capitalisme. C'est la raison pour laquelle Marx s'attache à reprendre le flambeau de « l'économie politique ». Cependant, cette théorie se retrouve confrontée à un problème redoutable: impossible de concilier en effet l'idée que les valeurs d'échanges relatives des biens dérivent des quantités de travail nécessaires à leur production avec celle de la tendance à l'égalisation des taux de profit. Si les marchandises s'échangeaient en proportion de la quantité de travail incorporées dans leur production, alors les secteurs employant beaucoup de main-d'oeuvre auraient des taux de profit très élevés, tandis que les industries les plus mécanisées souffriraient d'une rentabilité en berne. Il y a manifestement ici une incompatibilité. Plus grave, c'est manifestement contradictoire avec la tendance à la

révolution permanente des conditions de la production qui constitue la spécificité de la dynamique capitaliste par rapport aux autres modes de production.

La solution proposée par Marx consiste à traiter explicitement de la dimension qualitative de la valeur. Cette attention portée à la forme-valeur est précisément ce qui faisait défaut, dit-il, chez ses prédécesseurs classiques. Cela va l'amener à proposer un nouveau concept, le « travail abstrait », qui vise à dépasser la notion ricardienne de « travail incorporé », sur la base d'une série de distinctions spécifiques (travail privé/social, travail abstrait/concret). Une implication importante est que la sphère de la circulation n'est plus absente de la détermination des ratios d'échange comme dans la perspective ricardienne où l'essentiel se jouait dans la sphère de la production. Cette revalorisation du moment de l'échange s'accompagne de la formulation d'un nouveau problème: celui de la transformation des valeurs en prix de production. La prise en compte explicite de la forme-valeur permet non seulement à Marx de formuler une théorie de la monnaie comme anti-marchandise, mais l'amène à souligner la nécessité de préciser les « lois internes du mode de production capitaliste » qui explique cette déviation entre valeurs et prix de production, dont il rappelle que le principe est inscrit dans le concept-même de forme-valeur des biens (nous y reviendrons). La dimension qualitative de la valeur autorise ainsi à penser d'un même mouvement la racine de l'opacité du capitalisme à lui-même, mode de production unique dans l'histoire où les humains semblent régis par des forces apparemment impersonnelles, et l'impossibilité de réduire cette opacité à moins de dépasser la production marchande.

C'est en raison de cette reformulation radicale de la problématique que Suzanne de Brunhoff proposait de considérer Marx moins comme un anti-ricardien que comme un non-ricardien (« *a-Ricardian* »).

« *Marx démontrait que le capitalisme ne peut être transparent à lui-même; il n'expliquait pas seulement que [la] quête [ricardienne] infructueuse de la transparence est idéologique, mais il a situé la base sociale de cette opacité du capitalisme pour les capitalistes* » (de Brunhoff, 1976).

La question n'est plus simplement celle de la valeur des produits du travail: il s'agit désormais d'expliquer pourquoi les produits du travail prennent la forme de valeur (Miliou, 2009), ce qui fera dire à Elson (1979) que Marx a à la fois une théorie de la valeur comme travail (*labour theory of value*) et une théorie du travail comme valeur (*value theory of labour*). On sait Marx va aller chercher dans la forme marchande de la production sociale, dont le capitalisme est un cas particulier (« généralisé »), la réponse à cette dernière question, historicisant ce que Ricardo et Smith avant lui n'interrogeaient pas.

La théorie du fétichisme naît de la théorie de la valeur, et en modifie en retour le sens. C'est pourquoi la question du lien entre fétichisme et valeur surdétermine largement la compréhension de l'entreprise de Marx, ce qui explique que les discussions exégétiques autour de son oeuvre et de son lien avec ses prédécesseurs s'y attardent longuement. Passons donc à l'examen de ce qui a longtemps constitué la conception dominante de ce lien entre fétichisme et valeur. Cela servira à localiser le rejet institutionnaliste de la valeur-travail dans les débats interprétatifs internes à la « Constellation Marx ».

## 1.2. Le Marx « ricardien » de l'interprétation traditionnelle et l'oubli de l'aspect qualitatif de la valeur

A rebours de la lecture de Suzanne de Brunhoff, l'interprétation marxiste traditionnelle ne semble pas voir « la théorie de la valeur de Marx [comme] essentiellement différente de celle de Ricardo » (Saad-Filho, 2002:21). Elle est comprise comme une théorie micro-économique de la détermination des prix (Mohun et Veneziani, 2017). La minimisation de la distance entre Ricardo et Marx transparait dans le fait que la question de la forme-valeur ne fait pas l'objet d'un traitement explicite, et que seule la dimension quantitative de la valeur est réellement prise en compte.

Elle a été particulièrement influente dans le champ du marxisme au moins jusqu'à la dernière grande vague de débats dans les années 1960-1970, au cours desquels des propositions alternatives de lectures de Marx sont apparues. Comme elle réduit considérablement la distance entre Marx et les socialistes ricardiens, dont

ce dernier a pourtant inlassablement cherché à se distinguer, elle a été qualifiée de « marxisme néo-ricardien » par des auteurs proposant des lectures alternatives (Wolff *et al.*, 1999).

Brièvement, en quoi consiste cette interprétation ? Elle est généralement qualifiée de « dualiste » dans la littérature (par exemple, Mohun et Veneziani, 2017), car elle implique de considérer valeurs et prix comme deux systèmes distincts, qu'il s'agirait de rapporter l'un à l'autre en trouvant la procédure de transformation adéquate. Les valeurs (invisibles) sont considérées comme précédant logiquement (voire, dans certaines interprétations, même chronologiquement) les prix de production (visibles). Parmi les principaux noms associés à cette interprétation, on trouve notamment Dmitriev, Bortkiewicz, Sweezy, Seton, Okishio, Morishima, Shaikh, Steedman, et Laibman.

Son origine se trouve dans la « correction » que proposait von Bortkiewicz (1907) pour répondre à la critique de von Böhm-Bawerk (1896), ce dernier pensant avoir démontré de manière définitive l'incohérence du système de Marx. En effet, la procédure de transformation détaillée au troisième livre du *Capital*, auquel le public n'aura accès qu'en 1894, soit 11 ans après la mort de Marx et 27 ans après la publication du premier livre, serait incomplète. Le principe est simple: en notant classiquement  $s$  la survaleur,  $v$  le capital variable et  $c$  le capital constant, le taux de profit est  $r = \frac{s}{c + v}$ , tandis que le prix de

production  $p$  d'une branche donnée se calcule selon la formule suivante:  $p = (1 + r)(c + v)$ . L'application du profit moyen au capital avancé dans chaque branche donne ainsi le principe de la répartition de la survaleur en même temps que celui de la déviation systématique des prix de production par rapport aux quantités de travail dépensées dans la production. Marx pense ainsi résoudre l'incompatibilité entre les faits stylisés du capitalisme et la théorie de la valeur-travail « simple », reposant sur la notion ricardienne de « travail incorporé »: plus une entreprise ou un secteur aura fait un effort de mécanisation conséquent, plus le prix de production sera élevé par rapport à la valeur. Le fonctionnement normal du capitalisme octroie une « prime » à la révolution permanente des conditions de la production, et le dynamisme du développement capitaliste trouve là une explication.

L'incohérence que von Böhm-Bawerk pensait rédhitoire résiderait dans le fait que Marx aurait « oublié » de transformer le capital avancé ( $c + v$ ) en prix de production. La formule du taux de profit  $r = \frac{s}{c + v}$  serait également erronée, car il est calculé en valeurs, et divergerait nécessairement du taux de profit en prix de production. Von Bortkiewicz a certes de montrer que ces deux erreurs peuvent aisément être corrigées, mais cela s'est fait au prix d'un affaiblissement considérable de la théorie de Marx. Seule l'une des deux égalités marxiennes fondamentales, reliant somme des valeurs et somme des prix de production d'une part, et d'autre part somme de la survaleur et somme des profits, peut être vérifiée.

### 1.3. De la redondance de la valeur à une conception instrumentale de la monnaie

Généralisant l'approche de von Bortkiewicz dans un modèle à  $n$  industries, Seton (1957), Okishio (1963) et Morishima et Catephores (1978) démontrèrent qu'il était possible de dériver les prix relatifs et un taux de profit uniforme de la connaissance des coefficients techniques et du panier de biens constituant le salaire réel, à condition de se limiter au seul capital constant *circulant*, soit en laissant le capital constant fixe et la question de son usure en dehors de l'analyse.

Les sraffiens ne manquèrent pas de faire remarquer que la valeur était dès lors « redondante » (Steedman, 1981): à quoi bon faire le détour par le système en valeurs si l'on peut calculer directement les prix et le taux de profit à partir des données physiques de l'économie ?

Pour Moseley (1982:231), le jugement sans appel de Steedman doit être nuancé: les sraffiens n'ont finalement fait que « développer une théorie alternative des prix de production et du taux de profit ». La théorie de la valeur comme théorie de la formation des prix reste toujours un choix possible pour le théoricien. Mais l'objectif de Marx était autrement plus ambitieux que de seulement montrer la *possibilité*

d'un lien entre valeurs et prix de production: il s'agissait bien plutôt de montrer la *nécessité* de la détermination des prix par les valeurs, afin de démontrer la consistance de l'idée selon laquelle seul le travail vivant est créateur de valeur. La réponse de Moseley à l'offensive sraffienne se révèle ainsi *in fine* impuissante, dès lors qu'on ne démontre pas l'existence de « relations causales entre les deux systèmes, qui diffèrent et restent indépendants l'un de l'autre » (Mohun et Veneziani, 2017). De manière similaire, la ligne de défense adoptée par les tenants de la *Nouvelle Interprétation* consiste ainsi à postuler plutôt qu'à démontrer la causalité entre valeurs et prix<sup>6</sup>, ce qui risque de prêter le flanc à la critique sarcastique facile de Samuelson (1970). Celui-ci présentait ainsi le problème de la transformation:

« En résumé, la "transformation" des valeurs en prix peut être décrite logiquement comme la procédure suivante : (1) écrivez les relations de valeurs, (2) prenez une gomme et effacez les, (3) finalement écrivez les relations de prix – ainsi vous avez effectué le fameux processus de transformation. »

Comme nous le soulignons à la fin du 1.1., chaque lecture des liens entre valeurs et prix correspond à une conception spécifique du lien entre théorie de la valeur et théorie du fétichisme. En l'occurrence, l'épistémologie dualiste de l'interprétation traditionnelle se fonde sur une ontologie essentialiste du monde social.

Elle découle d'une lecture spécifique de la fonction du fétichisme de la marchandise dans l'oeuvre de Marx. Ce point de vue, qui est celui d'éminents représentants de la tradition marxiste (Kolakowski, 1985, Labica, 1985, Athar 1987), consiste à voir dans la section du *Capital* portant sur le fétichisme tout au plus une « brillante généralisation sociologique », permettant de lever le voile des apparences-prix pour atteindre la vérité des rapports en valeurs, identifiées aux essences. C'est parce que dans cette ontologie essentialiste les notions du couple essence/apparence entretiennent un rapport d'extériorité mutuelle qu'aucune procédure *nécessaire* de constitution des prix de production à partir des valeurs ne peut être mis à jour: comme les apparences ne sont pas constitutives des essences, aucune pensée des médiations entre prix et valeurs ne peut être développée. Le dualisme épistémologique entre valeurs et prix est redoublé par un « dualisme ontologique entre 'idéal' et 'matériel' » (Sobel, 2017)

Qualifiés comme apparences, les prix sont par là-même « disqualifiés »: ils ne constituent qu'une étape transitoire sur le chemin de la science visant à accéder au monde des essences. Dans cette perspective, la théorie de la valeur de Marx ne différerait pas substantiellement de la théorie ricardienne: tout au plus en serait-elle une version *historicisée*. Le projet d'une critique de l'économie politique se comprend ici comme la perspective d'un dépassement des illusions propres au monde capitaliste dont la condition de possibilité réside précisément dans ce rapport d'extériorité mutuelle qu'entretiennent les apparences et les essences.

En se focalisant exclusivement sur l'aspect quantitatif de la valeur, l'interprétation traditionnelle se révèle vulnérable à la critique sraffienne. Le coeur du problème réside dans le fait que « la critique du fétichisme n'est pas articulée de l'intérieur à la détermination quantitative de la valeur travail », et « apparaît comme un ajout qui vient spécifier cette dernière de l'extérieur à la manière d'une mise en garde » (Orléan, 2011a:45). Mise en garde à laquelle ne s'arrêtent pas les économistes néoricardiens, d'autant que leur théorie semble répliquer les résultats fondamentaux de Marx, comme la relation inverse entre niveau des salaires et taux de profit<sup>7</sup>.

Mais la théorie sraffienne a un coût, celui de bloquer toute tentative de penser la monnaie autrement que comme un instrument: dès lors que rien d'essentiel ne se joue dans la sphère de la circulation, le medium

---

<sup>6</sup> Cela passe par une redéfinition du concept marxien de capital variable: la valeur de la force de travail est désormais donnée par la grandeur monétaire du salaire, qu'on suppose fixée par les luttes sociales. On obtient le MELT, « l'équivalent monétaire du temps de travail », qui permet de passer entre le système des valeurs et le système de prix, justifiant ainsi l'appellation de « Single-System Labour Theory of Value » (ou SSLTV). Mais cela suppose de poser que sont vérifiées *par définition* les deux égalités marxiennes fondamentales, alors que ce devait être le résultat de la démonstration (Montalban, 2012).

<sup>7</sup> Du reste, de Marx à Sraffa, la nature du conflit change de sens: les salaires ne sont plus avancés, comme dans l'économie classique, mais sont payés « *post factum* ». Le salaire apparaît ainsi comme un prélèvement sur le produit net, et voit son statut ravalé à une « simple catégorie de la répartition », dommage collatéral du contournement de la réflexion sur la formation de la valeur économique (Benetti *et al.*, 1973).

monétaire se limitant à venir passivement enregistrer les déterminations économiques, concentrées dans la sphère de la production. Le dualisme de l'interprétation traditionnelle était effectivement instable. En explicitant insuffisamment la différence conceptuelle entre les théories de Marx et Ricardo, il se retourne en un classique dichotomisme, confrontant les grandeurs « réelles » aux grandeurs « monétaires ». De manière symptomatique, la monnaie n'intervenait dans l'approche de Seton-Okishio-Morishima que comme numéraire venant normer le système des prix relatifs afin d'obtenir les prix absolus.

On est ici très proche de la conception de la monnaie comme un simple « voile » posé sur les échanges. On comprend comment Orléan (2011a) peut renvoyer dos à dos valeur-travail et valeur-utilité. Si Marx est essentiellement compris comme un « socialiste ricardien » (Heinrich, 1999, chap.6), alors impossible de développer une authentique théorie du capitalisme comme économie *monétaire* de production.

La critique sraffienne a pu apparaître comme une façon de donner au marxisme un « fondement plus scientifique » (Benetti *et al.*, 1976), soit comme une façon de dépasser la critique de Joan Robinson dans *Economic Philosophy*, qui voyait dans la théorie de la valeur un « exemple typique du fonctionnement des idées métaphysiques » (Robinson 1962:39). Mais la passivité de l'échange et l'absence de la monnaie, réduite à une conception strictement instrumentale, montre bien l'hétérogénéité des projets sraffien et marxien.

Ainsi, la « correction » de von Bortkiewicz portait moins sur les éléments authentiquement inédits chez Marx mais bien plutôt un certain « marxisme ricardien ». C'est en réaction au renversement de ce dernier, instable, en un « ricardianisme marxien » que des courants internes au marxisme vont redécouvrir à travers notamment Roubine (1928) la centralité de la forme-valeur dans la théorie marxiste. La thèse institutionnaliste du substantialisme de la valeur-travail présente de fortes similarités avec ces courants: sa charge critique semble être moins dirigée contre la théorie marxienne de la valeur *en tant que telle* qu'à la lecture dualiste/essentialiste qui en a longtemps été proposée dans le marxisme, qui faisait de Marx un simple « socialiste ricardien ».

## 2. Les marxismes de la forme-valeur, ou la centralité de l'aspect qualitatif de la valeur

### 2.1. La forme-valeur, ou la nécessité des apparences

La critique sraffienne a suscité un certain nombre de réponses marxistes. On peut les classer en deux grands groupes. D'une part, il y eu diverses propositions de reformulation du problème de la transformation, que nous n'étudierons pas en tant que tel ici. D'autre part, à rebours de la recommandation althussérienne (voir note 5), les premiers chapitres du *Capital* ont fait l'objet de nouvelles lectures mettant en avant le concept de forme-valeur, la dérivation de la monnaie et le fétichisme de la marchandise. Ces réflexions insistent donc sur l'aspect qualitatif de la valeur. En terme de gains théoriques, elles ont l'indéniable avantage de montrer combien les projets de Marx et Ricardo diffèrent qualitativement, soit que Marx ne propose pas une simple version *historicisée* de Ricardo:

*« Pour ce dernier, le problème de la mesure du produit ne se pose même pas. Ce qui l'intéresse avant tout, c'est la formulation d'une théorie de la répartition. Pour cette raison, son point de départ est la détermination d'une mesure invariable de la valeur (« invariable measure of value ») qui permette d'analyser l'origine de toute variation des prix. Chez Ricardo, la théorie de la valeur travail se justifie théoriquement seulement parce qu'elle sert à la détermination des profits. Marx, au contraire, porte d'abord son attention sur les biens produits en essayant d'en dégager une unité de mesure qui lui permette de fonder les équivalences. »* (Cencini et Schmitt, 1976: 20-21)

Par-delà les ambiguïtés des textes de Marx, sans doute intrinsèques à « toute tentative de constituer une nouvelle science à partir d'une critique d'un système idéologique théorique établi » (Milios, 2009), la possibilité de lectures non-ricardiennes est soulignée. Sobel les fait remonter à l'interprétation

« sociologique » de la valeur de Roubine (1928), que le philosophe marxiste hétérodoxe Jean-Marie Vincent (1973) a contribué à réintroduire dans le débat français. L'objectif de Roubine était rompre avec « l'économicisme » qu'il perçoit comme imprégnant le marxisme de son temps. Dans cette interprétation, le fétichisme n'est plus une simple illusion: il est le mode d'expression nécessaire de la valeur. Là où Ricardo pensait pouvoir, à l'aide de sa théorie de la valeur, rendre le capitalisme comme « transparent », cette lecture de Marx consiste à en souligner l'opacité intrinsèque. Il est ainsi possible de « [prendre] l'exacte mesure d'une distance, d'un décalage intérieur au réel, inscrits dans sa structure, et tels qu'ils rendent leurs effets eux-mêmes illisibles, et font de l'illusion de leur lecture immédiate le dernier et le comble de leurs effets: le *fétichisme* » (Althusser *et al.*, 1965, p.14).

C'est la structure même de la production marchande qui fait apparaître les rapports entre les humains comme des rapports entre les choses. Sans modification profonde de la forme de la production sociale, aucun dépassement du fétichisme n'est envisageable. Autrement dit, la divergence entre valeurs et prix de production est *constitutif* du mode d'expression de la valeur. L'essence affleure au niveau des apparences, mais de manière distordue: l'apparition de la valeur est en même temps sa déformation. Ce n'est pas un défaut de la forme-valeur, mais au contraire « la forme adéquate d'un mode de production où la règle ne peut s'imposer que comme loi moyenne et aveugle de l'irrégularité », et où dans le rapport que la marchandise entretient avec la monnaie « peut s'exprimer tout aussi bien la grandeur de la valeur de la marchandise que le plus ou le moins auxquels elle peut être aliénée dans des circonstances données. » (Marx, 1867:116).

L'analyse de la forme-valeur permet ainsi de penser la nécessité des apparences. La sphère de la circulation n'a plus ce rôle passif qu'elle a chez Ricardo et dans le marxisme (néo)ricardien: « au cœur de cette diffraction, l'argent comme équivalent général joue ici un rôle structurant » (Sobel, 2017). Cette lecture de Marx semble ici tout à fait compatible avec une authentique pensée de l'institution monétaire.

Pourtant, si Orléan évoque bien cette possibilité, c'est pour l'écarter aussitôt. Discutant Castoriadis et Roubine (Orléan, 2011a:45-54), il soutient que l'articulation interne du fétichisme et de la valeur est instable, et finit toujours par verser du côté d'une naturalisation de la Valeur, dont la substance transhistorique serait le Travail conçu comme pure dépense d'énergie humaine. Roubine veut montrer la possibilité d'une lecture « non physiologique » de la valeur, et souligner ainsi toute la distance qu'il y a entre travail abstrait marxien et travail incorporé ricardien. Pour ce faire, il revalorise le moment de l'échange, mais cela l'amènerait, selon Orléan, à buter sur un problème insoluble:

« *D'une part, la valeur et le travail abstrait doivent déjà exister dans le procès d'échange et, d'autre part, Marx dit à plusieurs reprises que le travail abstrait présuppose le procès d'échange* » (Roubine, 1928:197).

L'alternative serait entre deux conceptions incompatibles de l'échange: « comme le lieu où la valeur est créée ou comme le lieu où la valeur est révélée » (Orléan, 2011a:51). Entre valeur et monnaie, il faudrait choisir, au risque de développer une théorie de la monnaie vide de toute détermination quantitative.

## 2.2. Le risque d'une forme sans contenu

L'approche monétaire peut être vu comme une discussion pluridisciplinaire de l'aspect qualitatif de la valeur, qui débouche sur une « théorie de la valorisation » (Cordonnier, 2011), ou une « théorie de la construction sociale des valeurs d'usages » (Montalban, 2012)<sup>8</sup>. Elle a permis un indéniable renouveau de la théorie de la monnaie, en posant à nouveau frais la question de son origine et du rôle de la confiance dans

---

<sup>8</sup> « Notons aussi qu'Aglietta et Orléan (2002) dans leur critique juste de la théorie de la valeur en appellent indirectement à réfléchir à la manière dont la valeur d'usage est socialisée, donc à renoncer à la considérer comme donnée. C'est à notre avis une voie à privilégier et qui se matérialise dans les théories de la construction sociale des marchés et la sociologie économique, qui insistent soit sur le rôle de la prescription (Hatchuel, 1995), des signes et convention de qualité (Eymard Duvernay, 1989 ; Karpick, 2007) ou plus généralement du rôle du politique et des institutions dans la construction des marchés (Fligstein, 2001), en somme de toutes ces institutions qui sont les conditions sociales d'existence des marchés, des marchandises et de leur évaluation » (Montalban, 2012).

les crises économiques. Loin de la présence éthérée qu'elle avait dans l'approche néoricardienne, où elle ne venait que normer le système des prix relatifs, la monnaie recouvre tout son épaisseur de « fait social total ». Mais l'opposition stricte entre valeur et fétichisme a un coût. L'institutionnalisme n'a en effet pas produit de théorie unifiée des prix. Ainsi, « l'approche d'Orléan reste limitée au domaine des valeurs des actifs, elle ne permet pas de comprendre la valeur des marchandises, si ce n'est peut-être les marchandises non produites que sont les matières premières, qui sont objet de spéculation, ou bien encore les œuvres d'art, qui sont non reproductibles » (Montalban, 2012). Dans ces trois cas, il apparaît de fait possible de soutenir que la valeur est « créée » dans l'échange: les biens en question sont soit non produits, soit non reproductibles, soit objets de spéculation. Autrement dit, ils ne font pas, ou marginalement, partie de la reproduction sociale. Marx considère leur possibilité, et les voit comme des cas particuliers se situant en-dehors du cadre de sa théorie de la valeur. Ils ont certes un prix, mais, n'étant pas (re)produits, n'ont pas de valeur: il n'y a pas de temps de travail socialement nécessaire qui viendrait réguler leur prix de production. D'ailleurs, l'une des sources de la divergence des prix de marché et des valeurs réside précisément dans le fait que ces biens sans valeur ont une forme-prix (l'autre circonstance est la situation de rareté relative qui caractérise un contexte d'échange particulier) (Lipietz, 1979:114)<sup>9</sup>.

Il est tout à fait significatif que l'approche monétaire soit particulièrement adéquate pour penser les cas faisant figure d'exceptions chez Marx. On veut y voir un indice que ces deux théories diffèrent quant à leur objet: l'approche monétaire est essentiellement une théorie de l'échange (marchand) en tant qu'il est intrinsèquement monétaire. Ce point révèle toute la distance qui existe entre l'approche monétaire et l'autre théorie de l'échange, la théorie néoclassique, et entre leurs anthropologies implicites: loin de ne se réduire à des *homo oeconomicus* quelques peu désincarnés, les agents que saisit l'institutionnalisme sont des puissances d'agir désirantes. Sujets autant qu'objets de vastes mouvements mimétiques, ceux-ci en viennent de s'accorder sur la définition de la richesse, afin de contenir ou sublimer - pour un temps, tout du moins - la violence inhérente au monde social, dans une perspective résolument holiste en rupture avec l'individualisme méthodologique réducteur de l'approche dominante (Aglietta et Orléan, 1982).

La perspective doit ainsi être renversée; il est normal pour une approche s'astreignant à penser toute l'épaisseur sociale de l'échange de ne pas proposer de théorie unifiée des prix, puisque tel n'est pas son objet. La perspective spinoziste de Lordon (2007, 2010) qui apparaît comme une systématisation de l'approche monétaire (Montalban, 2012) pose l'idée suivante: ce n'est pas parce qu'un bien a une valeur qu'on le désire, mais plutôt parce qu'on le désire qu'il a une valeur (économique). Celle-ci apparaît alors comme un effet dérivé de la confrontation des puissances d'agir désirantes. Perspective parfaitement satisfaisante tant qu'on se limite à l'étude d'une économie d'échange pure: dans la mesure où on n'intègre pas explicitement le moment de la production des biens, et pour reprendre la terminologie de Marx, ceux-ci ont bien un prix mais par hypothèse ne représentent pas de « travail abstrait ». Ce n'est pas tant ainsi que la monnaie vient remplacer la valeur, mais plutôt que celle-ci reste à l'arrière-plan de l'analyse, sans faire l'objet d'un traitement explicite. Autre manière de dire que l'approche monétaire n'est pas *a priori* contradictoire avec la théorie de la valeur.

Car dès qu'on prend en compte les conditions socio-techniques de production des biens alors, la question de la « mesure » (plutôt que de la « substance ») de la valeur se pose (Dardot, 2014). C'est-à-dire qu'il faut être capable d'expliquer pourquoi « telle marchandise est deux fois plus chère que telle autre et non pas trois

---

<sup>9</sup> « La forme-prix cependant ne permet pas seulement la possibilité d'une incongruence quantitative entre la grandeur de la valeur et le prix. c'est-à-dire entre la grandeur de la valeur et son expression monétaire, elle peut aussi héberger une contradiction qualitative telle que le prix cesse tout simplement d'être expression de valeur; bien que la monnaie ne soit que la forme-valeur des marchandises. Certaines choses qui ne sont pas à proprement parler des marchandises, la conscience, l'honneur, etc., par exemple peuvent être cédées pour de l'argent par leurs possesseurs et acquérir ainsi par leurs prix la forme marchandise. Une chose peut donc formellement avoir un prix, sans avoir une valeur. Dans ce cas, l'expression de prix est imaginaire, comme certaines grandeurs mathématiques. D'un autre côté, la forme-prix imaginaire, comme, par exemple, le prix de la terre non cultivée, qui n'a pas de valeur car aucun travail humain n'y est objectivé, peut aussi cacher un véritable rapport de valeur ou une relation dérivée de ce rapport de valeur. » (Marx, 1867:116).

fois » (Montalban, 2012). Si l'on présente l'approche monétaire comme une alternative à la théorie marxienne de la valeur, c'est-à-dire comme portant sur le même objet, alors on ne se situe plus seulement dans le cadre d'une théorie monétaire de la valeur, comme dans les lectures constructivistes de Marx (Milios, 2009), mais dans celui d'une théorie de la valeur monétaire. Le risque est de verser dans une circularité similaire à celle de la construction « additive » des prix avec laquelle Marx, à la suite de Ricardo, voulait rompre (Virely, 2018). Présentée comme l'incarnation de la valeur en soi, la monnaie mesure la monnaie, pour finalement apparaître comme la cause de la valeur économique. Or, la conceptualisation marxienne du fétichisme de la marchandise vise précisément à faire la critique de l'idée que le mouvement de l'argent dans la sphère de la circulation créerait de lui-même de la valeur. La référence à la structure triadique<sup>10</sup> de la confiance ne suffit pas à prévenir tout à fait une sorte de transfert dans la théorie de cet effet d'optique constitutif du mode de production capitaliste (Montalban, 2012).

C'est ce qui apparaît en filigrane de ces glissements conceptuels qu'Harribey (2017) relève dans l'argumentation d'Aglietta *et al.* (2016): est reconnu d'abord que « c'est à travers la logique monétaire que la valeur est reconnue et instituée », mais c'est ensuite pour faire de la monnaie « l'opérateur de la valeur ». Finalement, la mesure de la valeur se révèle être l'origine de la valeur: la validation sociale des travaux particuliers au sein de l'échange monétaire est en même temps une création *sui generis*. On veut y voir l'indication de la coexistence instable de deux questions théoriques au sein d'un cadre qui ne peut en traiter qu'une: le choix entre monnaie ou valeur est en même temps un choix entre une théorie socio-économique de la valorisation et une théorie économique de la valeur. Du reste, c'est bien ce risque d'une forme pure sans contenu ce que semble reconnaître Orléan (2017) lorsqu'il souligne que l'approche monétaire est compatible avec n'importe quelle explication de la formation des prix: théorie de l'économie plutôt que théorie *économique*, si elle explicite les conditions de possibilité de l'existence des ratios d'échange, l'approche monétaire les laisse dans un état d'*indétermination* essentielle.

On veut y voir la conséquence de la prise en compte du seul aspect qualitatif de la valeur au détriment de son aspect quantitatif: le rôle incontournable du médium monétaire dans la commensuration des biens est mis en avant, mais la détermination quantitative des rapports d'équivalence reste irrésolue. Tâchons maintenant de mettre à jour la matrice théorique de cette perspective en revenant sur les thèses de Roubine. Nous défendons que cette théorie d'une forme pure sans contenu découle d'une distinction analytique sous-développée entre processus d'abstraction des travaux concrets et validation sociale des travaux privés dans le cadre de l'échange monétaire. Que la monnaie puisse apparaître comme « l'opérateur de la valeur » proviendrait ainsi de la fusion entre les catégories marxiennes de travail abstrait et de travail social.

### 3. D'où vient la possibilité de cette théorie d'une forme pure ? Abstraction des travaux concrets et validation sociale des travaux privés dans l'échange monétaire

#### 3.1. La confusion des deux processus dans l'acte effectif d'échange et la nécessité de leur distinction analytique

Si les marxismes de la forme-valeur, et, avec eux, l'institutionnalisme monétaire, prennent le contrepied du néoricardianisme, ils en acceptant le postulat fondamental: l'absence d'unité dialectique des apparences et

---

<sup>10</sup> On fait ici référence aux trois formes de la confiance distinguées par les institutionnalistes : méthodique, hiérarchique, éthique.

des essences signifie essentiellement que fétichisme et valeur ne sont pas articulés, et sont maintenus dans un rapport d'extériorité le. Ces relectures de Marx apparaissent ainsi avant tout comme une forme de renversement « néo-hégélien » du marxisme traditionnel. Leur caractéristique est un commun « rejet ou sous-estimation de l'aspect quantitatif de la théorie de la forme des valeurs, et [du] concept de 'travail abstrait comme substance de valeur' » (Likitkijomboon, 1995).

D'après ce dernier auteur, on peut distinguer plusieurs écoles de la forme-valeur: les unoistes, principalement représentés par les travaux d'Itoh (1980, 1988), l'école de Roubine (Arthur, 1979, 1986), et un ensemble d'auteurs qu'on peut rassembler sous la dénomination « d'approche théorique de la forme-valeur » (*value-form theoretic approach*), dont les travaux sont essentiellement des extensions de l'approche roubinienne<sup>11</sup>. Ce sont essentiellement ces derniers qui s'auto-caractérisent comme « néo-hégéliens ».

Parce que l'institutionnalisme monétaire, comme le montre la lecture qu'Orléan (2011a) fait de Roubine, semble s'inscrire dans ce troisième « courant » hétéroclite<sup>12</sup>, nous proposons de repartir de l'analyse serrée qu'en propose Likitkijomboon.

L'avantage de l'interprétation « sociologique » ou « constructiviste » proposée par Roubine est de rappeler, on l'a dit, la différence qualitative essentielle entre travail abstrait et travail incorporé: on ne peut concevoir la valeur d'une marchandise sans prendre en compte le moment spécifique de l'échange. Celui-ci est théoriquement réhabilité: son rôle est essentiel dans la compréhension des crises périodiques du capitalisme, dont la matérialisation dépend de l'échec du « saut mortel de la marchandise ». On retrouve la problématique essentielle des tenants régulationnistes de la *Nouvelle Interprétation*: celle de la validation sociale des travaux privés ou particuliers (Montalban, 2012).

Cependant, Roubine va plus loin en affirmant que l'échange non seulement valide les travaux particuliers, mais encore que c'est dans l'achat et la vente que l'abstraction des travaux concrets a lieu:

« Dans le processus de production directe, le travail n'est pas encore un travail abstrait au plein sens du terme, mais doit encore devenir un travail abstrait » (Rubin; 1928 : 124).

Likitkijomboon voit dans « [l'amalgamation de] la vérification du caractère social du travail dans l'échange avec 'l'abstraction du travail concret' par l'échange » la matrice conceptuelle des approches théoriques de la forme-valeur et la raison de leur éloignement progressif de toute réflexion sur les déterminations quantitatives de la valeur. La manifestation de ce dernier dans le cas particulier de l'institutionnalisme, se lit dans le rejet de la valeur-travail en vertu de son « substantialisme » présumé.

Il est vrai que Roubine définit le travail abstrait comme « du travail social ou socialement égalisé sous la forme spécifique qu'il revêt dans une économie marchande » (Roubine, 1928:118). Ici, le travail abstrait est proche de devenir le « jumeau siamois » du travail social (Likitkijomboon, 1995). Ainsi, Roubine opérerait entre abstraction et socialisation une fusion *conceptuelle* qui viendrait redoubler leur non-distinction *réelle*.

On peut nuancer, car Roubine met également en garde toute réduction du « travail abstrait [au] le travail socialement égalisé » (*ibid.*, 1928:116). Le coeur de son argumentation consiste à souligner qu'abstraction et socialisation des travaux ont lieu *en même temps lors de la vente des marchandises*, afin de réhabiliter l'échange contre les tendances économicistes de l'interprétation traditionnelle. Mais cela ne signifie pas que travail social et travail abstrait soient une seule et même notion, tout au plus qu'ils sont *confondus* dans la réalité: « ni le travail physiologiquement égal ni le travail socialement égalisé en tant que tels ne créent de valeur » (*ibid.*, 1928:116). « Si l'échange n'est pas la forme sociale de la production », soit s'il n'y a pas de

---

<sup>11</sup> Reuten (1988a, 1988b), Reutens et Williams (1989), mais aussi les travaux de Backhaus, Krause, Eldred, Roth, Hanlon, ou encore les théoriciens de la critique de la valeur ou de la valeur-dissociation en sont des exemples.

<sup>12</sup> La spécificité de l'institutionnalisme monétaire est qu'à la différences de nombreux de ces « approches théoriques de la forme-valeur », il constitue un corpus au tour moins « philosophique » que pluridisciplinaire puisqu'il est le produit de la convergence entre les travaux d'historiens, de sociologues, d'économistes, de psychologues ou encore d'anthropologues. Le tournant véritablement collectif résulte de la double inflexion simmelienne et polanyienne, qui mènera à la publication de *La Monnaie Souveraine* (1998). Aglietta et Orléan reprennent alors également leur premier travail en commun dans *La Monnaie entre violence et confiance* (2002), où les accents girardiens, qui ne convainquaient pas totalement, sont minorés (Alary *et al.*, 2016).

socialisation des travaux par la monnaie, « il ne peut y avoir de travail abstrait » (*ibid.*, 1928:120), ce qui ne signifie pas nécessairement que la circulation monétaire soit source de valeur<sup>13</sup>.

Certes, on voit bien que la distinction analytique qu'il dresse entre travail abstrait et travail social reste sous-développée. Mais c'est qu'il ne s'agit pas pour lui tant de critiquer cette confusion que celle - autrement plus lourde en conséquences à ses yeux - entre « travail abstrait et travail physiologiquement égal ». Souligner le rôle essentiel de l'échange et de la monnaie lui permet d'insister sur la nature sociale et historique du travail abstrait. Son assimilation « économiciste » au travail incorporé ricardien tomberait bien en effet sous le coup de la critique de « l'hypothèse substantielle » qu'Orléan développe en partant de Castoriadis.

Roubine porte un coup fatal au « marxisme (néo)ricardien », mais l'insuffisante distinction entre socialisation et abstraction pose les premiers jalons d'un travers symétrique, celui de « marxismes (néo)hégéliens »:

*« Comme le travail concret est 'abstrait' lors de l'échange de son produit contre de l'argent, il n'y a qu'un pas de plus à franchir pour affirmer que le travail privé concret est 'abstrait' et 'socialisé' par l'argent, que la valeur (et sa substance, le travail social abstrait) naît de l'argent, et enfin que l'argent n'est pas une simple forme de valeur mais la travail abstrait et la valeur »* (Likitkijomboon, 1995).

Les quatre étapes de la dérivation de l'argent sont confondues en une seule, la dernière, tandis que l'argent devient logiquement le « centre de toutes [les] catégories, c'est-à-dire du travail "associé" abstrait, la valeur, la forme de la valeur, la magnitude de la valeur et sa mesure ». On oppose de nouveau Marx à Marx en lui reprochant non plus l'incomplétude de sa transformation des valeurs en prix, mais plutôt d'avoir « discuté à tort du travail abstrait, de la magnitude de la valeur de la valeur et du travail socialement nécessaire comme mesure de la valeur avant la validation par échange, c'est-à-dire, avant l'argent ». L'erreur de Marx n'est plus, comme l'avancait Robinson, l'aspect « métaphysique » de sa théorie, mais d'avoir été trop « ricardien » (*ibid.*, 1995).

Ce qui se donne à voir ici, c'est la fusion des catégories du travail abstrait/valeur et de la monnaie/valeur d'échange, soit précisément le risque d'une pure forme sans contenu:

*« Tout cela, de Roubine à Reuten, est en réalité un processus d'effondrement conceptuel du travail abstrait en travail social, de la magnitude de la valeur-travail en sa valeur réalisée dans l'échange (prix), et la valeur en valeur d'échange, qui dégénère finalement en rejet du travail abstrait, de la valeur-travail et des ratios de valeurs, laissant en place uniquement la valeur d'échange, la forme-valeur prix et 'l'argent' sans fondements quantitatifs »* (*ibid.*, 1995).

Par un retournement inattendu, la valeur est de nouveau « redondante »: entre monnaie et valeur, il faudra choisir (Orléan, 2011a). Reuten (1988a, 1988b) et Williams (1989), l'un des auteurs qui a poussé le plus loin cette logique, propose d'ailleurs une théorie monétaire très similaire aux thèses institutionnalistes. Elle se caractérise:

- par un rejet de l'identification qu'on présume réalisée par Marx entre monnaie et marchandise, en soulignant que le lien entre monnaie et métaux précieux est contingent et renvoie à une époque historique désormais révolue

---

<sup>13</sup> Par exemple, le « travail socialement égalisé [...] peut exister dans différentes formes de division sociale du travail [tandis que] le travail abstrait [...] n'existe que dans une économie marchande » (Roubine, 1928:97). Ou encore: « le travail abstrait que Marx étudie n'est pas simplement du travail socialement égalisé, c'est du travail socialement égalisé sous une forme spécifique, caractéristique d'une économie marchande » (*ibid.* 1928:116).

- par une définition de la monnaie comme dette<sup>14</sup>

- par la mise en évidence sur le rôle central de la monnaie dans « la reproduction de la société humaine » en vertu de sa nature essentiellement *fiduciaire*

Si l'insistance sur la forme-valeur permet de développer une authentique pensée monétaire, la monnaie apparaît dans l'échange comme imposée du dehors. La monnaie est soustraite à l'analyse économique, dont la position en devient la condition de possibilité ; l'approche monétaire apparaît « hors-sol » (Harribey, 2011), ce que souligne en creux sa compatibilité avec n'importe quelle théorie des prix (Orléan, 2017), et la nécessité d'en référer au triptyque de la confiance (méthodique, hiérarchique, éthique) pour expliquer comment l'argent peut avoir de la valeur et être l'équivalent universel, sans qu'on soit beaucoup plus avancé par rapport à la *Nouvelle Interprétation* sur la question de la détermination de la valeur de la monnaie (MELT). Tout au plus peut-on la mesurer empiriquement *a posteriori*: définir la monnaie par la confiance et/ou la dette primordiale est une thèse irréfutable, soit un postulat et non un résultat (Petri, 2018).

Cela a des conséquences sur les termes de l'analyse critique du capitalisme. Meek affirmait que si « l'aspect quantitatif de la théorie marxienne de la valeur [était] abandonné, il ne restera[it] de la théorie marxiste de la répartition qu'un squelette sociologique » (Meek, 1973:232). De fait, de part son usage de la notion de *conatus* et celle « d'exploitation passionnelle » qu'il en dérive, Lordon formule une théorie alternative de l'exploitation qui apparaît indéniablement plus incarnée. Mais si celle-ci correspond bien à l'idée spontanée du *comment* de l'exploitation capitaliste, impossible de répondre au *combien*, et donc impossible de l'utiliser pour dériver une théorie du taux de profit. Et comment prendre la mesure de la dépossession sans mesurant ? Une dernière implication indésirable est qu'il devient impossible de distinguer richesse et valeur économique, et donc valeur économique et valeur fictive, toutes ces catégories se confondant dans la seule notion de « valeur monétaire »:

« *L'analyse des conventions financières d'Orléan (1999) et l'approche monétaire sont certes très riches et productives, mais à identifier liquidité et richesse, on est amené de proche en proche à penser que les bulles financières sont de vraies richesses ou à discuter de la « productivité » du travail d'un trader ! En effet, en identifiant la richesse et la liquidité, tout ce qui est payé en monnaie est une richesse : qu'il s'agisse de la baguette de pain (ce qui n'est guère problématique), du paiement des services d'un tueur à gages ou, en moins caricatural, du paiement du service rendu par un gestionnaire de hedge funds.* » (Montalban, 2012).

En minimisant l'aspect quantitatif de la valeur, les marxismes de la forme-valeur ont essentiellement développées des théories alternatives à celle de Marx. On y souligne la monnaie est centrale afin que les biens puissent apparaître commensurables. Mais on ne sait pas comment ni d'où émerge cette commensurabilité. Le rapport d'équivalence dans lequel rentrent deux produits physiquement hétérogènes reste un mystère. On peut le constater, mais ses conditions de possibilité nous échappent.

D'une certaine manière, l'institutionnalisme monétaire se montre plus conséquent en choisissant la monnaie contre la valeur, pour développer une théorie de la valorisation ou de la construction sociale des valeurs d'usages. Or, précisément, la théorie de la valeur (économique) part du postulat que celles-ci sont constituées: un bien sans usage ne saurait avoir de valeur. Si elles diffèrent quant à leurs objets, alors il doit être possible d'articuler la théorie socio-économique de *l'économie* (construction sociale des valeurs

---

<sup>14</sup> Les théories de la monnaie-crédit ne sont pas simplement des théories de la monnaie de crédit (Virely, 2018): on peut tout à fait expliquer le phénomène du crédit sur la base d'une théorie de la monnaie qui part de la catégorie de marchandise. Marx tire de sa dérivation de la monnaie à partir de la marchandise une théorie monétaire du crédit (de Brunhoff, 1967). Une telle théorie monétaire du crédit serait par contre impossible si on part d'une définition de la monnaie comme crédit, puisque les deux notions sont posées *d'emblée* comme indistinctes.

Loin du « métallisme théorique » que lui attribue Schumpeter, Marx développe sans doute bien plus une théorie de la monnaie comme anti-marchandise. La monnaie n'est pas pour Marx une marchandise, mais elle n'est pas non plus une dette (la proximité avec la conception schmittienne de monnaie comme actif/passif mériterait d'être étudiée): c'est à son exclusion du monde des marchandises qu'elle doit son éléction comme équivalent général, comme forme d'existence immédiate de la valeur. Dériver la monnaie de la marchandise permet surtout à Marx de montrer comment la circulation est le miroir *inversé* de la production, afin de montrer toute l'inanité des projets de réformes monétaires des socialistes utopiques (ricardiens et proudhoniens, entre autres), qui veulent modifier la circulation en laissant la forme (marchande) de la production inchangée.

d'usage) proposée par les institutionnalistes avec une théorie *économique* de la valeur-mesure capable d'expliquer le niveau des prix, de donner la mesure de l'exploitation et de nous rendre capable de distinguer entre richesse, valeur et valeur fictive<sup>15</sup>, et ce, afin d'éviter de nourrir les représentations selon lesquelles la simple circulation monétaire pourrait être créateur de valeur.

Deux erreurs symétriques apparaissent ainsi à éviter:

- la minimisation des aspects qualitatifs de la valeur, sous peine de développer un marxisme ricardien, dans lequel l'échange n'a qu'un rôle passif et où la monnaie reste impensée. C'est ici que la critique de « l'hypothèse substantielle » porte.
- la minimisation des aspects quantitatifs de la valeur, qui a certes l'avantage de placer au centre de l'analyse la dimension monétaire du capitalisme, mais au risque d'affaiblir le pouvoir explicatif et critique de la théorie.

La valeur se retrouve écartelée entre une théorie du niveau des prix sans prise en compte du fétichisme et une théorie des secrets de la forme-prix compatible avec n'importe quelle façon de les déterminer. Dépasser cette régionalisation des programmes de recherche afin de ne pas abandonner le projet de science sociale unifiée suppose de revenir sur le commun rejet sur lequel s'accordent paradoxalement sraffiens et institutionnalistes : l'hypothèse du travail abstrait comme substance de la valeur. Hypothèse, car les valeurs ne sont pas visibles. Démontrer la « force empirique » de la théorie de la valeur-travail, comme le fait notamment Shaikh (1998), ne peut pas satisfaire les sceptiques qui ne se satisfont pas de la réponse d'Hilferding à l'objection von Böhm-Bawerk (1896:60). Ceux demandent à juste titre pourquoi et comment des grandeurs invisibles, les valeurs, pourraient-elles réguler les prix. Face à cette question, une possibilité serait de montrer qu'on peut expliquer comment les interactions marchandes « abstraient » les travaux concrets et comment le marché « socialise » le travail abstrait ainsi constitué en transformant les valeurs en prix de production.

Autrement dit, il faut penser comment l'unité de la production et de la circulation marchande est exprimée dans la catégorie de travail socialement nécessaire, qui est le résultat du double processus d'abstraction et de socialisation. En montrant comment celui-ci permet de parvenir à une détermination correcte des prix et du profit, on pourrait ainsi exposer la cohérence interne d'une théorie non substantialiste du travail abstrait comme mesure de la valeur.

### 3.2. Le travail abstrait n'est pas une substance mais une unité de mesure. Les trois sens de la valeur et les deux sens de l'échange dans *Le Capital*

La question centrale qu'il faut élucider est le rôle de l'échange dans une théorie qui pose que seule la production crée de la valeur mais que l'échange est essentiel à la formation de la valeur. La valeur « ne peut pas provenir de la circulation et en même temps ne pas provenir d'elle » (Marx, 1867:186). On retrouve la difficulté de Roubine, signe pour Orléan du caractère intrinsèquement instable d'une théorie sociologique ou constructiviste de la valeur:

« *Comment concilier deux thèses contradictoires. D'une part, l'échange révèle une valeur qui est produite antérieurement dans le procès de production et, d'autre part, la valeur est intrinsèquement liée à l'échange.* » (Orléan, 2011a:51).

Nous avons avancé qu'explicitement la fonction de l'échange suppose de distinguer les mécanismes de deux processus - abstraction et socialisation - qui ont lieu en même temps et dans le même mouvement de

---

<sup>15</sup> On utilise ce terme dans un sens très proche de la notion marxienne de « capital fictif », qu'on peut utiliser pour désigner les actifs financiers qu'on ne peut dire « produits » qu'avec un concept très extensif de « production » (Shaikh & Tonak, 1996, chap.1)

l'échange effectif. De leur confusion dans l'ordre réel des faits, il faut en conclure à l'impératif de leur distinction dans l'ordre théorique. En effet, ils ne renvoient pas au même stade d'élaboration de la catégorie de travail socialement nécessaire. L'alternative exposée dans la citation suivante, dont la conséquence est l'assimilation du marxisme à une théorie substantialiste structurellement incapable de penser l'échange et la monnaie, pourrait ainsi être dépassée:

« *Ou bien le travail abstrait est-il « présocialisé » et de ce fait il est une substance qui détermine la valeur d'échange indépendamment du marché, ou bien c'est l'échange marchand et la monnaie, qui par la validation sociale des valeurs d'usage et des travaux privés, amène à la formation du travail abstrait par la médiation des prix, mais de fait la théorie de la valeur-travail perd toute pertinence (si ce n'est de montrer l'exploitation). La monnaie constituant une unité de compte, elle est le langage qui permet au marché d'exister et aux dettes d'être payées.* » (Montalban, 2012).

Exposer clairement comment s'articulent chez Marx les différents sens des notions de « valeur » et « d'échange » est nécessaire pour répondre à la double question centrale suivante: comment l'échange peut-il révéler la valeur sans la créer ? Pourquoi le travail abstrait - plutôt que l'utilité abstraite par exemple - serait-il la substance de la valeur ?

Pour ce faire, il faut considérer la théorie de la valeur pour ce qu'elle est: avancer que seul le travail vivant produit la valeur n'est pas un postulat qu'on doit chercher à défendre « par fidélité » ou par crainte des conséquences idéologiques résultant de son abandon ; la théorie de la valeur-travail est d'abord « un théorème, dont la validité dépend de celle de sa preuve » (Garegnani, 2018). Son rôle est strictement analytique et résulte d'une réflexion sur les causes du fait que les biens ne s'échangent pas en proportion des quantités de travail incorporées dans leur production.

Avancer que l'échange peut conserver la valeur, mais aucunement d'en être la source, permet aussi de fonder la possibilité de l'économie politique comme science:

« *La valeur des marchandises ne serait déterminée si elles ne s'échangeaient pas à égalité. Sans cette équivalence, toute l'analyse s'effondrerait car l'échange ne respecterait plus aucune loi scientifique. Non seulement les rapports d'échange se fixeraient d'une façon arbitraire, mais une fois fixés ils ne se prêteraient à aucune opération arithmétique: ni la production ni la répartition ne pourraient ainsi être connues. Incapable de définir la valeur économique des biens produits, la théorie économique se tiendrait à la marge de la recherche scientifique.* » (Cencini et Schmitt, 1976:44-45).

Autrement dit, toute exposition visant démontrer la validité du théorème qui pose le travail vivant comme seule source de valeur doit partir de l'égalité entre la somme de la valeur créée (prix) et la somme des quantités de travail vivant dépensées (valeur) au cours d'une période donnée. Les deux égalités marxistes fondamentales n'ont pas le même statut: il faut montrer comment l'égalité entre la somme des profits et la somme de la survaleur découle de l'égalité entre la somme des prix et la somme des valeurs au travers de l'articulation entre production et circulation marchande.

Pour expliciter les mécanismes par lesquels abstraction et socialisation ont lieu, il peut être utile de revenir aux trois sens de la valeur et aux deux sens de l'échange dans le *Capital*. En effet, si l'échange joue un rôle essentiel dans ces deux processus, ce n'est pas en vertu du même statut selon que l'on considère l'abstraction des travaux concrets ou la socialisation des travaux privés. En retour, ces fonctions distinctes de l'échange s'articulent à des sens différents du concept marxien de valeur.

Roubine indique ainsi qu'il « faut distinguer l'échange en tant que forme sociale du procès de reproduction et l'échange en tant que phase particulière de ce procès de reproduction, phase qui alterne avec la phase de production directe » (*ibid.*, 1928:123). Si Marx rappelle constamment que le travail abstrait est seulement le résultat de l'échange (tout en n'en provenant pas), il utilise en une fois les deux acceptations du concept: la socialisation des travaux privés renvoie à l'échange « en tant que phase particulière de ce procès de reproduction » (premier sens), tandis que l'abstraction des travaux concrets dérive de ce que l'échange est également la « forme sociale particulière du procès sociale de production »: « [celui-ci] marque de son

empreinte spécifique la totalité du procès de reproduction » (second sens). La production est marchande: les décisions qui ont lieu dans la sphère de la production se prennent toujours en fonction de l'impératif de pouvoir vendre sur le marché les produits de l'effort humain. C'est parce que l'échange a ces deux sens qu'on peut dire que la valeur provient de la circulation tout en en provenant pas: elle existe parce que la circulation marchande impose sa forme à la production sociale. Elle se forme comme représentation avant l'échange marchand mais ne peut être effectivement réalisée qu'au moment de l'échange effectif:

« *cette égalisation [des travaux concrets] peut se produire dans le procès de production direct avant l'acte d'échange, mais seulement mentalement et par anticipation. Dans la réalité, elle s'accomplit par l'intermédiaire de l'acte d'échange, par l'intermédiaire de l'égalisation (même si celle-ci se fait mentalement et pari anticipation) du produit du travail considéré avec une somme d'argent donnée. Mais si cette égalisation précède l'échange, elle doit cependant se réaliser effectivement dans le processus d'échange réel* » (Roubine, 1928:118).

L'argumentation de Roubine visait à montrer l'erreur de l'assimilation du travail abstrait au travail incorporé ou physiologique, au risque de fonder un nouvel effondrement conceptuel entre travail abstrait et travail social. Mais si l'on s'en tient strictement à ce qu'il écrit, ce risque reste pour l'instant virtuel: la thèse central est que le travail abstrait est une variété du travail social *lorsque celui-ci est égalisé à travers des processus marchands*, soit qu'il n'existe pas indépendamment de la production pour l'échange<sup>16</sup>.

Mais en retour, le travail social qui émerge *dans* l'échange effectif présuppose logiquement la catégorie du travail abstrait. La validation marchande des produits du travail a lieu lors de l'échange entre équivalents. Sa condition de possibilité est donc l'existence d'une mesure permettant d'égaliser les biens. C'est précisément ce rôle que fait jouer Marx au travail abstrait: en introduisant une réflexion sur la forme-valeur dans la théorie ricardienne du travail incorporé, il transforme la théorie ricardienne du travail incorporé comme substance de la valeur en une théorie du travail abstrait comme mesure de la valeur. C'est ce qu'expose Dardot (2014) dans un article au titre significatif: « la valeur n'est pas une substance ». La réduction des travaux concrets au travail abstrait est décrite par Marx en deux étapes.

Il faut d'abord qu'il soit possible de trouver une propriété commune aux travaux concrets, de la même manière que les aires de triangles différant qualitativement peut être calculée selon une formule commune qui stipule qu'elles sont égales au demi-produit de la base des triangles par leur hauteur. Ce qu'ont en partage les travaux concrets n'est ainsi pas une substance mais une simple *propriété*. L'analogie des triangles choisie par Marx est tout à fait significative: parler d'un « substantialisme » de l'aire des triangles revient bien à introduire un sens métaphysique là où il n'y a que considérations préliminaires sur ce qui constitue l'unité de mesure commune des objets étudiés. On est ici sur le premier sens de la valeur comme *unité de mesure* (Cencini et Schmitt, 1976:118) : le travail abstrait fonde un espace de mesure qui va permettre de

---

<sup>16</sup> La socialisation des travaux privés renvoie à leur validation sociale: c'est lorsqu'un individu se porte acquéreur d'un bien donné que le travail dépensé dans sa production est en retour validé au sens où preuve est faite qu'il a été dépensé utilement. Qu'il trouve preneur est indication nécessaire et suffisante - dans une société marchande - qu'il répond à un besoin effectif.

L'abstraction des travaux concrets renvoie à un autre type de processus: son résultat est l'émergence de la catégorie de travail abstrait par la réduction des travaux concrets à leur seule caractéristique commune de pur temps de travail humain. Ainsi, leur diversité qualitative qui les rendait incomparable est dépassée, et on peut les rapporter les uns aux autres quantitativement.

Toute l'argumentation de Roubine vise à montrer qu'il n'y a de travail abstrait que parce que le mode de validation sociale des travaux particuliers est marchand: sans échange décentralisé, pas de travail abstrait. On peut rajouter qu'il est tout aussi évident que l'abstraction des travaux concrets doit intervenir avant leur socialisation: sans la possibilité de représenter par une quantité de monnaie donnée la valeur des biens échangés, impossible de les vendre, donc impossible de valider socialement leurs travaux par la voie marchande.

Abstraction et socialisation par le marché sont donc intrinsèquement liés mais il faut les distinguer analytiquement: le travail abstrait apparaît parce qu'on produit *pour* l'échange (sens second de la notion d'échange comme forme générale de la reproduction sociale) tandis que l'ajout de travaux particuliers au travail social se fait *dans* l'échange (sens premier de la notion d'échange comme moment particulier de la reproduction sociale qui alterne avec la production proprement dite).

comparer quantitativement la valeur des produits<sup>17</sup>. La conceptualisation du travail abstrait comme mesure fonde la possibilité de l'économie politique comme science quantitative.

La seconde opération, une fois établie l'unité de mesure commune, revient à rapporter quantitativement les travaux concrets les uns aux autres. Pour poursuivre l'analogie avec les triangles, une fois établie la formule de calcul de leurs aires qu'ils ont en partage, il est possible de les comparer entre eux en appliquant cette dernière formule. C'est le second sens de la valeur, qui se fonde sur le premier: de la *possibilité* de la mesure on passe à la *mise en oeuvre* de la mesure. Les biens peuvent être ainsi rapportés quantitativement les uns aux autres en utilisant comme unité de mesure le travail abstrait dont la condition de possibilité est qu'ils sont tous les produits de travaux concrets.

Le travail abstrait est non seulement déterminé qualitativement mais encore quantitativement: l'unité de ces deux premiers sens de la notion de valeur en permet l'exposition complète. C'est bien parce que l'échange est la forme générale du procès de reproduction sociale, c'est-à-dire parce que la production se fait en vue de la vente sur un marché (second sens de la notion d'échange) que le travail abstrait acquiert une existence réelle. Mais il faut bien noter qu'il n'est pas nécessaire que l'échange est effectivement lieu (premier sens de la notion d'échange):

« *cette comparaison [entre travaux concrets] n'implique pas l'échange. Il s'agit d'une équivalence entre produits, établie sur la base de leur mesure avant l'apparition de l'échange.* » (Cencini et Schmitt, 1976:30). Parce que la forme dominante de la circulation s'imprime à l'ensemble du procès de reproduction sociale, les marchandises appartiennent déjà au même « champ de mesure » avant le moment de l'échange proprement dit: c'est en cela que le travail social *égalisé de façon marchande* est la présupposition du travail abstrait. Mais parce que les marchandises sont déjà dans ce rapport quantitatif *avant le moment de l'échange effectif* qu'il est possible de valider socialement les travaux privés: la validation sociale marchande des travaux privés présuppose ainsi le travail abstrait.

La sphère de la circulation *stricto sensu* se présente ainsi comme le lieu de l'expression de ce rapport quantitatif entre les biens, qui n'est pas une substance indépendante de l'échange, puisqu'il dépend précisément de la forme marchande de la production sociale. La valeur d'échange telle qu'elle se manifeste dans l'échange sur le marché des produits exprime l'unité réelle de l'abstraction et de la socialisation, deux processus qui, s'ils ne sauraient exister l'un sans l'autre, n'en restent cependant pas moins analytiquement distincts.

La détermination quantitative de la valeur préexiste ainsi à l'échange effectif mais c'est parce que celui-ci existe que la valeur existe: elle provient de l'échange tout en n'en provenant pas. C'est ainsi qu'on peut comprendre que « l'acte d'échange donne à la marchandise convertie en monnaie non pas sa valeur, mais sa forme-valeur spécifique » (Marx, 1867:93): le travail abstrait mesure les biens *avant* l'échange parce qu'on *anticipe* l'échange. La réalisation *effective* de l'échange est secondaire dans la formation de la catégorie de travail abstrait.

C'est parce que la valeur a trois sens (valeur, valeur d'échange, valeur d'échange socialisé/réalisé) et l'échange deux (forme générale de la reproduction sociale et moment particulier de ce processus) qu'abstraction et socialisation ne sont pas la même chose et qu'il est possible et même nécessaire de combiner une théorie de la construction sociale des valeurs d'usages à une théorie non-substantialiste de la valeur-mesure. A moins d'accepter une lecture ricardienne de la valeur, entre monnaie et valeur, il s'agit sans doute moins choisir que d'explicitier les médiations permettant de passer du monde des valeurs au monde de prix.

---

<sup>17</sup> Et en tant que mesurant n'a lui-même aucune valeur, de la même manière qu'un degré n'a pas de température: c'est la force de travail qui a de la valeur.

## Conclusion

L'institutionnalisme monétaire tient une partie de ses racines dans les débats interprétatifs autour du statut de la monnaie et de la définition de la valeur comme travail abstrait dans le corpus marxien. Il s'inscrit dans un ensemble de courants qui émergent en réaction à l'offensive néoricardienne.

Celle-ci a en effet démontrée la redondance de la valeur dans son acceptation marxiste traditionnelle, puisque les grandeurs économiques essentielles peuvent être calculées sans recours aux relations en valeur. Cette interprétation traditionnelle étant caractérisée par sa minimisation de l'aspect qualitatif de la valeur, les courants critiques ont été logiquement amenés à souligner que le concept de forme-valeur constituait l'apport véritable par rapport à Ricardo, et ce qui différenciait qualitativement leurs notions de travail abstrait et de travail incorporé.

Le risque de ces marxismes de la forme-valeur est de développer une théorie d'une pure forme, sans contenu. Cela se manifeste dans le corpus institutionnaliste dans sa compatibilité avec n'importe quelle théorie de la détermination des prix et du taux de profit, signe qu'elle n'en possède pas en propre. L'alternative entre monnaie et valeur fondatrice de l'approche monétaire possède ainsi un certain nombre d'implications indésirables, dont la principale est une tendance à présenter la monnaie comme « opérateur de la valeur ». Cela rapproche dangereusement l'analyse des représentations qui voient dans la circulation monétaire une source de valeur, représentations dont la théorie marxienne du fétichisme visait pourtant à faire la critique.

Nous défendons l'idée que théorie marxienne de la valeur et théorie institutionnaliste de la valorisation diffèrent quant à leurs objets - et qu'il est donc possible et souhaitable de les articuler (Harribey, 2011). Pour ce faire, une piste possible consiste à identifier dans l'assimilation entre abstraction des travaux concrets et validation sociale des travaux privés dans l'échange monétaire la matrice théorique de la conception de la monnaie comme « opérateur de la valeur ». Nous proposons de recouvrir la distinction entre les trois sens de la notion de valeur et les deux sens de la notion d'échange dans le corpus marxien afin de pouvoir distinguer analytiquement les deux processus, et les deux catégories auxquelles ils donnent naissance: travail abstrait et travail social. Cela permettrait de relire la théorie marxienne de la valeur en marquant toute la distance qu'il y a entre celle-ci et la théorie ricardienne, qui tombe bien sous le coup de la critique de « l'hypothèse substantielle ». En dépit du vocabulaire qu'utilise Marx, le travail abstrait n'est pas tant la substance de la valeur mais son unité de mesure dont l'existence dépend d'une configuration particulière du processus de production sociale. C'est avec une telle théorie du travail abstrait comme mesure de la valeur qu'on pourrait reconsidérer la fonction active de l'échange monétaire dans la détermination quantitative des ratios d'échange, sans le présenter comme source de la valeur. Il s'agit de revenir à la question de Marx: qu'y a-t-il dans la coordination marchande de l'activité économique qui donne la forme de valeur aux travaux humains ? Si l'apparition de la valeur est en même temps sa déformation, le choix de l'unité de compte, en tant qu'elle délimite une communauté monétaire donnée, joue un rôle décisif dans la répartition de la valeur. Cela conduit à remarquer que s'il est possible de parler d'un dualisme marxien, il ne s'agit pas de celui-ci, instable, de l'interprétation traditionnelle, qui s'est révélée être au fond un classique dichotomisme. Le dualisme marxien n'oppose pas grandeurs « réelles » et grandeurs nominales, mais un dualisme des mesures: « la monnaie en tant que mesure de la valeur est la forme phénoménale nécessaire de la mesure immanente de la valeur des marchandises, c'est-à-dire du temps de travail » (Marx, 1867:107). C'est dans cette perspective d'une dualité latente des mesures de la valeur propre à la production marchande que les conflits entre groupes sociaux autour de la définition de l'unité de compte apparaissent alors bien comme des conflits autour de la valeur: la délimitation d'une communauté monétaire donnée influe en effet *nécessairement* sur l'apparition-déformation de la valeur.

Il faudrait pour ce faire en détailler précisément les modalités précises, en distinguant les mécanismes qui président à l'abstraction des travaux concrets et ceux qui renvoient à la validation sociale des travaux particuliers. Il s'agit notamment de la question de la transformation des valeurs en prix de production, mais pas uniquement: les complications qui découlent de la prise en compte de la réduction des travaux complexes au travail simple et de la dialectique entre usure technique et usure morale du capital constant

fixe devraient faire l'objet d'un traitement explicite. Sur la base de ces développements pourraient s'articuler théorie marxiste de la valeur et théorie institutionnaliste de la valorisation afin de reconsidérer le rôle essentiel de la confiance dans le fonctionnement d'une économie monétaire de production.

## Bibliographie

Aglietta M. & Orléan A. (1982), *La Violence de la monnaie*, Paris, PUF.

Aglietta M. & Orléan A. (dir.) (1998), *La Monnaie souveraine*, Paris, Odile Jacob.

Aglietta M. & Orléan A. (2002), *La Monnaie entre violence et confiance*, Paris, Odile Jacob.

Alary P., Blanc J. & Desmedt L. (2016), « Introduction: genèse et évolution d'un corpus théorique », in *Théories françaises de la monnaie*, Blanc, J., Théret, B., Desmedt, L., et Alary, P., Paris, PUF.

Althusser L., Balibar E., Estabiet R., Pierre M. & Rancière J.. (1965), *Lire le Capital*, Maspero, Paris.

Athar H. (1987), « Commodity fetishism », in Eatwell J., Milgate M., et Peter N, *The New Palgrave: A Dictionary of Economics*, London, Palgrave Macmillan.

Arthur, C. (1976), « The concept of abstract labour », *Bulletin of the Conference of Socialist Economists*, vol.5, n°2, October.

Arthur, C. (1979), « Dialectic of the value-form », In *Value: The representation of labour in capitalism*, Elson D., p. 67-81.

Arthur, C. (1986), *Dialectics of labour: Marx and his relation to Hegel*, Oxford, Blackwell.

Auteur collectif (1977), « Valeur, prix et Réalisation », *Critiques de l'économie politique*, n°24/25 et n°26.

Benetti C., de Brunhoff S. & Cartelier J. (1976), « Éléments pour une critique marxiste de Sraffa » *Cahiers d'économie politique*, n°3 (Actes du colloque SRAFFA), p. 29-35.

Bidet J. (1990), *Théorie de la modernité, suivi de Marx et le marché*, Paris, PUF.

Bidet J. & Kouvélakis E. (dir.) (2001), *Dictionnaire Marx Contemporain*, Paris, PUF.

Cencini A. & Schmitt B. (1976), *La pensée de Karl Marx: critique et synthèse, vol. I*, Albeuve, Castella.

Von Böhm-Bawerk E. (1896), *Zum Abschluss des Marxschen Systems*, O. Häring.

Von Bortkiewicz L. (1952) [1907], « Value and Price in the Marxian System », *International Economic Papers*, n°2.

de Brunhoff S. (1967), *La monnaie chez Marx*, Paris, Éditions sociales.

de Brunhoff, S. (1973), « Marx as an a-Ricardian: value, money and price at the beginning of Capital », *Economy and Society*, vol.2, n°4, p. 421-430.

- Cordonnier L. (2012), « Une théorie de la valorisation ? André ORLÉAN, L'Empire de la valeur. Refonder l'économie. », *Revue Française de Socio-Économie*, vol. 10, n°2, p. 289-294.
- Dardot P. (2014), « La valeur n'est pas une substance », in *La tyrannie de la valeur. Débats pour le renouvellement de la théorie critique*, Martin E. and M. Ouellet, Montréal, Ecosociétés.
- Elson D. (1979), *Value: The Representation of Labour in Capitalism*, London, CSE Books.
- Garegnani P. (2018), « On the Labour Theory of Value in Marx and in the Marxist Tradition », *Review of Political Economy*.
- Gómez G. (2010), « What was the deal for the participants of the Argentine local currency systems? », *Environment and Planning*, vol.42, n°7, p. 1669-1685.
- Graeber D. (2014), *Debt - Updated and Expanded: The First 5,000 Years*, Brooklyn, NY, Melville House Publishing.
- Harribey J.-M. (2000), « Retour sur la source du profit », *Documents pour l'enseignement économique et social*, n°119, p. 39-54.
- Harribey J.-M. (2011), « André Orléan, L'empire de la valeur, Refonder l'économie, Paris, Seuil, 2011. », *Revue de la régulation*, vol. 10, n° 2.
- Harribey J.-M. (2017), « Du travail à la monnaie, essai de perspective sociale de la valeur », *Économie et institutions*, vol. 26.
- Harribey J.-M. (2018), « La validation sociale, point de passage entre le travail et la valeur monétaire », communication au colloque « Monnaie, dette et souveraineté », Amiens, 11-12 décembre.
- Heinrich M. (1999), *Die Wissenschaft vom Wert: die Marxsche Kritik der politischen Ökonomie zwischen wissenschaftlicher Revolution und klassischer Tradition*, Westfälisches Dampfboot.
- Itoh M. (1980), *Value and crisis: Essays on Marxian economics in Japan*, New York: Monthly Review Press.
- Itoh, M. (1988), *Basic Theory of Capitalism: Forms and Substance of the Capitalist Economy*, London, Macmillan.
- Knapp G.F. (1973) [1905], *The State Theory of Money*, New York, M. Kelley Publishers.
- Kolakowski L. (1985), *Main Currents of Marxism*, Oxford University Press, Oxford.
- Krause, U., & Rothschild, J. (1982), *Money and abstract labour: On the analytical foundations of political economy*, New Left Books.
- Labica G. (1985), « Fétichisme (de la marchandise) ». In *Dictionnaire critique du marxisme*, Paris, PUF, p. 464-466.
- Lerner A. (1947), « Money as a Creature of the State », *American Economic Review*, vol. 37, p. 312-317.

Levín P. (1997), *El Capital Tecnológico*. Catálogos, Buenos Aires, Argentina.

Levín P. (2003), « Ensayo sobre la cataláctica », *Revista Nueva Economía*, Organo Institucional de la Academia Nacional de Ciencias Económicas, n°12, 2003.

Levín P. (2005), « El planificador de la reproducción y sus tribulaciones », *Revista Nueva Economía*, Organo Institucional de la Academia Nacional de Ciencias Económicas, n°14.

Levín P. (2010), « Esquema de la ciencia económica », *Revista de Economía Política de Buenos Aires*, n°8, p. 247–289.

Likitkijssomboon P. (1995), « Marxian theories of value-form », *Review of Radical Political Economics*, vol. 27, n°2, p. 73-105.

Lipietz, A. (1989), « De l'althusserisme à la " théorie de la régulation " » , n° 8920, CEPREMAP.

Lipietz, A. (1979), *Crise et inflation, pourquoi?: L'accumulation intensive*, Paris, Maspero.

Lordon F. (2010), *Capitalisme, désir et servitude: Marx et Spinoza*, Paris, la Fabrique.

Lordon F. & Orléan A. (2007), « Genèse de l'État et de la monnaie : le modèle de la potentia multitudinis », *Revue du Mauss permanente*.

Marx K. (1977) [1867], *Le Capital, livre 1*, Paris, Éditions sociales.

Meek R.K. (1973), *Studies in the Labour Theory of Value*, London, Monthly Review Press.

Milios J. (2009), « Rethinking Marx's value-form analysis from an althusserian perspective », *Rethinking Marxism*, vol.21, n°2, p. 260–274.

Mohun, S. & Veneziani, R. (2017), « Value, Price, and Exploitation: The Logic of the Transformation Problem », *Journal of Economic Surveys*, vol.31, n°5, p. 1387-1420.

Montalban M. (2012), « De la place de la théorie de la valeur et de la monnaie dans la théorie de la régulation : critique et synthèse », *Revue de la régulation*, vol. 12, n° 2.

Morishima, M. & Catephores, G. (1978), *Value, Exploitation, Growth: Marx in the Light of Modern Economic Theory*, London, McGraw-Hill Book Co.

Moseley F. (1982), *The Rate of Surplus-Value in the United States: 1947-1977*, PhD thesis, University of Massachusetts.

Okishio, N. (1963), « A mathematical note on Marxian theorems », *Weltwirtschaftliches Archiv*, n°91, p. 287–299

Orléan A. (2011a), *L'empire de la valeur*, Paris, Le Seuil.

Orléan A. (2011b), « Réponse à Jean-Marie Harribey », *Revue de la régulation*, vol. 10, n° 2.

Orléan A. (2015), « La valeur économique comme fait social: la preuve par les évaluations boursières », *Revue de la régulation. Capitalisme, institutions, pouvoirs*, 18.

Orléan A. (2017), « Une conception matérialiste des prix ne suppose nullement d'adhérer à la théorie de la valeur travail. Nouvelle Réponse à Jean-Marie Harribey », *Économie et institutions*, vol. 26.

Petry, F. (1916), *Der soziale Gehalt der marxschen Werttheorie*, G. Fischer.

Piluso N. (2014), « Postulat de la monnaie et théorie de la valeur chez Marx », *Revue de la régulation* vol. 15, n° 1.

Ponsot J.-F. & Lavoie M. (2007), « La Théorie Post-keynésienne et la théorie de la régulation Entretien avec Marc Lavoie », *Revue de la régulation*, vol. 1.

Reuten, G.A. (1988a), « The money expression of value and the credit system: a value-form theoretic outline », *Capital & Class*, vol.35 (Summer), p. 121-141.

Reuten, G.A. (1988b), « Value as social form ». In *Value, Social Form and the State*, Reuten G.A. et Williams M.J., London, Palgrave Macmillan, p. 42-61.

Reuten, G. A., & Williams, M. J. (1989), *Value, Form, and the State: The Tendencies of Accumulation and the Determination of Economic Policy in Capitalist Society*, London, Routledge.

Robinson J. (1962), *Economic Philosophy*, London, CA Watts & Co.

Roubine I. (1928) [2009], *Essais sur la théorie de la valeur de Marx*, Paris, Syllepse.

Saad-Filho, A. (2002), *The value of Marx*, London and New York: Routledge.

Saiag, H. (2016), *Monnaies locales et économie populaire en Argentine*, Karthala.

Samuelson, P. (1970), "The Transformation from Marxian 'Values' to competitive 'Prices': A Process of rejection and Replacement", *Proceeding of the National Academy of Sciences*, vol. 67, n° 1, p. 423-425.

Seton, F. (1957), « The 'transformation problem' », *The Review of Economic Studies*, vol.24, n°3, p. 149–160.

Shaikh, A. M. (1998), « The empirical strength of the labour theory of value ». In *Marxian economics: A reappraisal*, London, Palgrave Macmillan, p. 225-251.

Shaikh, A. M., & Tonak, E. A. (1996), *Measuring the wealth of nations: The political economy of national accounts*, Cambridge, Cambridge University Press.

Simmel G. (1999), *Philosophie de l'argent*, Paris, PUF.

Sobel R. (2016), « Fétichisme de la marchandise et ontologie sociale chez Marx. Interprétation essentialiste versus interprétation constructiviste », *Cahiers d'Économie Politique*, vol. 70, n° 1, p. 45-74.

Steedman, I (1982), « Ricardo, Marx, Sraffa », in *The Value Controversy*, Steedman I. et al., Londres, New Left Books.

Vincent J.-M. (1973), *Fétichisme et société*, Paris, Anthropos.

Virely S. (2018), « L'articulation entre valeur et monnaie et le passage du subjectif à l'objectif: la confiance apporte-t-elle la solution ? », *Revue Interventions Economiques: Papers in Political Economy*, vol. 59.

Théret, B. (dir.) (2007), *La monnaie dévoilée par ses crises: Crises monétaires d'hier et d'aujourd'hui (Vol. 1&2)*, Paris, Editions de l'EHESS.

Tinel B. (2018), « À propos de l'ouvrage de John E. King : *Post Keynesian Economics* », *Revue de la régulation*, vol. 23, n° 1.

Wolff, R. D., Callari, A. & Roberts, B. (1984), « A Marxian Alternative to the Traditional" Transformation Problem" », *Review of Radical Political Economics*, vol.16, n° 2-3, p. 115-135.